

*Passages de Paris*, n° 22/23 (2021/2022)

## **TRANSMISSION PSYCHIQUE GÉNÉRATIONNELLE EN TEMPS D'HYBRIDATION CULTURELLE**

Fernanda RIBEIRO PALERMO<sup>1</sup>, Carla MARTINS MENDES<sup>2</sup>

**Résumé** : Dans cet article, nous discuterons les impacts sur la transmission psychique générationnelle en temps d'hybridation culturelle. Pour cela, nous avançons que l'ancrage à l'origine, assuré par l'historicisation familiale, permet une souplesse psychique. Le déracinement culturel peut pourtant conduire à l'effacement des origines, mettre en action l'auto-engendrement familial comme mécanisme défensif, en suscitant la transmission transgénérationnelle.

**Mots-clés** : transmission psychique ; famille ; immigration ; hybridation ; culture

**Abstract** : This article will discuss the impacts on generational psychic transmission in times of cultural hybridization. To this end, we maintain that anchoring to the origin, ensured by family historicization, allows for psychic flexibility. However, cultural uprooting can erode origins and trigger family self-engendering as a defensive mechanism, fostering transgenerational transmission.

**Keywords** : Psychic transmission ; family; immigration; hybridization; culture

La perception d'un monde globalisé et homogène est devenue un défi face aux croissants déplacements migratoires. Les migrations sont classiquement des événements sociaux qui se déploient d'après différents cadres historiques, sociaux, culturels et politiques. Ce phénomène complexe a toujours existé au long de l'humanité et a présenté des caractéristiques, des causes et des incidences particulières selon l'époque. Les mouvements intenses de population entre les frontières, les migrations, le tourisme de masse ou l'expatriation, facilités par le développement technologique, ont mené certains courants des sciences humaines à importer la notion d'hybridation du champ biologique. En tant que phénomène qui moule et reformule l'expérience humaine,

---

<sup>1</sup> Psychanalyste ; Docteure à l'Université Pontificale Catholique de Rio de Janeiro ; Spécialiste en psychothérapie de couple et familiale l'Université Pontificale Catholique de Rio de Janeiro. Membre effectif de l'Association Brésilienne de Psychanalyse de Couple et de Famille (ABPCF). Membre correspondant de l'Association Portugaise de Couples et de Psychothérapie Familiale Psychanalytique (*Poiesis*).

<sup>2</sup> Docteure à l'Université Pontificale Catholique de Rio de Janeiro ; Psychologue clinicienne spécialiste en psychothérapie de couple et familiale l'Université Pontificale Catholique de Rio de Janeiro. Membre effectif de l'Association Brésilienne de Psychanalyse de Couple et de Famille (ABPCF). Membre correspondant de l'Association Portugaise de Couples et de Psychothérapie Familiale Psychanalytique (*Poiesis*).

l'hybridisme culturel devient le principal effet de la mondialisation (Bhabha<sup>3</sup>, 1998 ; Canclini<sup>4</sup>, 1995 ; Hall<sup>5</sup>, 2014).

L'hybridisme culturel se rapporte à la permanente et complexe interaction entre des cultures multiples qui créent une troisième, conséquence des médias mondiaux, des économies transnationales, des flux migratoires, entre autres et se répercute sur les identités (Hall, 2014 ; Canclini, 1995 ; Bhabha, 1998). En ce sens, Hall (2014) a appelé identités culturelles la permanente construction de sens basés sur la diversité et l'hétérogénéité de l'expérience humaine. Les dénommer au pluriel décrit la multiplicité de changements, de rencontres parfois ratées, à l'œuvre dans le processus identitaire construit au moyen de tensions entre les représentations de sujet, de culture et d'espaces de mobilité.

D'après Hall (2014), l'identité locale, autrefois stable, fixe et continue promouvait l'ancrage dans les traditions des différents groupes culturels. En raison de la mondialisation, les identités apparaissent alors comme un processus fragmenté et fracturé. Sous l'influence de forces culturelles globales, le développement d'identités hybrides devient un phénomène spécialement complexe dans la population migrante, du fait que la valeur culturelle unique et partagée cède sa place à des mécanismes de transformation opérés par des ruptures et des discontinuités (Hall, 2014).

Face à la valeur polysémique du terme de culture, prenons en considération celui qui est proposé par Plivard<sup>6</sup> (2014) : un système cohérent de production symbolique et de pratiques d'un groupe constitué par l'histoire et le territoire. De cette façon, la conception de culture et d'identité hybride issue de la mondialisation, met en relief la transformation des identités ethniques. Cette transformation est le reflet des flux migratoires hétérogènes de différentes origines, ce qui demande une permanente négociation et de la fluidité pour vivre avec les contradictions et les dilemmes inhérents au processus (Hall, 2014 ; Bhabha, 1998). Dans cette optique, Bhabha (1998) soutient que les immigrants occupent un espace qui n'est ni « l'un » ni « l'autre » et l'appelle le

---

<sup>3</sup>H. K. Bhabha, *O local da cultura* (1998), Belo Horizonte, UFMG.

<sup>4</sup>N. G. Canclini, *Culturas híbridadas: estrategias para entrar y salir de la modernidad* (1995) Buenos Aires, Sudamericana.

<sup>5</sup>S. Hall, *A identidade cultural na pós-modernidade* (2014), Editora Lamparina.

<sup>6</sup>I. Plivard, *La notion de culture. Psychologie interculturelle* (2014), Louvain-la-Neuve, Belgique, De Boeck Supérieur.

troisième espace ou espace hybride. Ce troisième espace serait marqué par « l'inter », un espace de négociation, qui fonctionne comme un intermédiaire entre les cultures. L'auteur, repoussant l'idée de mélange culturel, fait référence à l'hybridisme culturel et distingue la diversité et la négociation comme les produits d'une évolution historique, post-coloniale.

Cette transformation tout entière se répercute sur les processus de subjectivation et sur l'appropriation des identités. Arnett<sup>7</sup> (2002) s'est penché sur les conséquences de la mondialisation dans la culture et dans l'identité chez les immigrants et a souligné leur confusion identitaire comme la principale conséquence des rapides changements mondiaux. Les représentations symboliques diverses entraîneraient un conflit intérieur, ce qui conduirait les sujets à contester la capacité de leur culture d'origine à vivre avec les nécessités, les demandes et les impératifs mondiaux. Selon les conceptions de l'auteur, la culture dominante évoluerait si vite qu'elle mènerait de nombreux immigrants à présenter des difficultés dans leur appréhension du sentiment d'appartenance. Le résultat en serait que les immigrants ne se tiennent pas ancrés dans leur culture d'origine, ni ne déploient des ressources psychiques leur permettant d'appartenir à leur culture d'accueil, faisant naître la confusion psychique et l'aliénation.

Le rapport entre culture et subjectivité est également éclairci par Nathan<sup>8</sup> (2013), lorsque l'auteur se réfère à la culture en tant que fonction contenante, réceptif psychique. En s'appuyant sur les théories de D. Anzieu<sup>9</sup> à propos du moi-peau et de l'enveloppe psychique, Nathan (2013) définit la culture comme un système fermé qui doit, en cas de perte, être reconstitué, car il joue le rôle de contenance du moi et d'assurance de la cohésion psychique, à partir de la culture internalisée. En signalant que la subjectivité et la culture ont des relations homéostatiques, il avance que la culture internalisée doit compter avec le soutien de la structure culturelle externe pour se maintenir fonctionnelle. C'est par la dialectique entre l'intérieur et l'extérieur que la culture participe à la constitution du fonctionnement intrapsychique. L'auteur présume, par ailleurs, que, dans le domaine migratoire, la perte de l'encadrement

---

<sup>7</sup> J. J. Arnett, « The psychology of globalization » *American Psychologist*, 57, doi: 10.1037//0003-066X.57.10.774, 2002.

<sup>8</sup> T. Nathan, *La folie des autres. Traité d'ethnopsychiatrie générale* (2013), Paris, Dunod.

<sup>9</sup> D. Anzieu, *Le groupe et l'inconscient* (1975), Paris, Dunod.

interne de la culture d'origine entraîne une transformation du modèle culturel intérieur d'origine.

Dans ce contexte, nous partons de l'idée que, devant les transformations du monde contemporain dans ses diversités, les familles traversées par la migration affronteront un défi majeur dans leur maintien des origines et leur appartenance identitaire. Nous estimons que le déracinement culturel peut conduire à l'effacement des origines, pousser les sujets vers une sorte d'auto-engendrement familial et avoir un impact sur la transmission psychique générationnelle. Contrairement à des époques antérieures lors desquelles les études sur des familles exogamiques avaient une incidence sur les catégories ethniques, culturelles ou linguistiques, nous centrerons notre discussion sur la transmission psychique des origines et des valeurs symboliques imprégnées de la rencontre avec les différences culturelles.

Le lieu subjectif occupé par les familles dans le champ social est à l'ordre du jour. Les descendants sont dépositaires de contenus transmis par la filiation et par l'affiliation, au moyen des représentations psychiques culturelles. La transformation identitaire chez les descendants est opérée par des mécanismes identificatoires et par l'articulation entre les différents espaces subjectifs du lien familial. Il est important de souligner que nous avons pris comme base la notion de lien proposée par R. Kaës<sup>10</sup> (2007) - une réalité psychique particulière construite par la rencontre entre deux sujets ou plus - comme étai à la réflexion concernant le lieu de la transmission psychique entre générations en matière d'hybridation et de mixité familiale.

### ***Immigration et liens familiaux***

Les études sur l'exogamie familiale font partie du contexte des transformations observées dans les relations de couple et de famille au long des dernières décennies. Ce n'est que dans la seconde moitié du XXe siècle que l'exogamie a commencé à être considérée comme un élément constituant de la migration, comme le remarquent Le

---

<sup>10</sup>R. Kaës, *Un singulier pluriel : La psychanalyse à l'épreuve du groupe* (2007), Paris, Dunod.

Gall et Therrien <sup>11</sup>(2013). D'après les autrices, le transnationalisme associé au maintien de réseaux affectifs et technologiques, entre autres, a permis une approche migratoire à partir de la construction de territoires institués par des liens familiaux, économiques et symboliques entre les frontières.

L'expérience de la migration comme indicateur de diversité est seulement apparue dans les années 1980, avec les études sur les répercussions des migrations dans les configurations familiales (Sayad<sup>12</sup>, 1998 ; Le Gall, Therrien, 2013). Ce qui est, dès lors, observé, à propos des familles mixtes, est un accroissement des études issues de l'évolution de la diversité culturelle et de leurs spécificités qui vont de la construction du lien conjugal à l'exercice de la parentalité. Ce milieu est tout entier pénétré par des questions psychiques, générationnelles, sociopolitiques et de citoyenneté.

L'expérience migratoire est donc considérée comme un événement familial avec des retombées qui vont des familles d'origine, en passant par le noyau familial constitué pour parvenir à la transmission d'héritages psychiques aux générations futures. Les familles marquées par la migration possèdent ainsi leur temporalité psychique forgée par des contradictions, parcourus par des ruptures, des pertes et des reconstructions. En effet, avec le déplacement géographique, se produit une traversée temporelle qui se répercute sur les origines et sur le temps présent. Le temps chronologique des membres de la famille est lié à la place de chacun dans la chaîne générationnelle et aux transmissions que ce dernier a reçues. Par conséquent, le temps chronologique est une dynamique qui se reflète sur la temporalité psychique de chaque membre du groupe familial, puisqu'il est composé d'éléments de différentes générations et garantit l'identité familiale. Les mécanismes de déplacement géographique, marqués par une dialectique entre origine et destination, promeuvent des changements culturels qui atteignent le psychisme et la temporalité du migrant.

Moro<sup>13</sup> (2010) soutient que la migration tout entière est potentiellement traumatique, marquée par des clivages, même si tout traumatisme est, lui aussi, structurant et source

---

<sup>11</sup> J. Le Gall ; C. Therrien, (2013). « Lien conjugal, migration et transnationalisme : reconfiguration des formes de conjugalité et impacts sur les processus d'intégration et de construction identitaire » *Diversité urbaine*, 13(2), 2013. <https://doi.org/10.7202/1025158>.

<sup>12</sup> A. Sayad, *Imigração ou os paradoxos da alteridade* (1988), São Paulo, Edusp.

<sup>13</sup> M.R. Moro, *Grandir en situation transculturelle* (2010), Bruxelles, Yapaka.

de créativité. La souffrance psychique dépend donc directement de la qualité des liens avec la famille d'origine, des motifs qui ont entraîné le déplacement et des conditions d'accueil dans la culture de destination. L'identité de l'immigrant est alors pensée depuis la condition de vulnérabilité psychique, sociale et familiale provenant de la complexité du déplacement migratoire, qui exerce un impact sur les dimensions conscients et inconscients avec des répercussions familiales et générationnelles.

En nous référant aux familles dans un cadre migratoire, nous nous trouvons devant ce qui est de l'ordre du familier et de l'étrange, du connu et de ce qui nécessite d'être reconnu pour être intégré au psychisme. Pour se rapporter à la différence culturelle, Kaës<sup>14</sup> (2012) se sert du concept de S. Freud de différence, associé à l'idée d'étrange, de déplaisir et d'hostilité. Il a nommé troisième différence l'introduction du sujet dans l'affiliation, qui englobe les identifications partagées et les alliances psychiques narcissiques et défensives, nécessaires à la vie en commun dans la société face au non-familial. La transgression de la troisième différence a institué l'autre dans le champ de l'inimitié et de la subversion. La sécurité soutenue par les groupes d'appartenance, la famille et la société d'origine est confrontée avec les différences et l'altérité d'une autre culture et exige une réorganisation subjective.

La rencontre avec la différence éveille la remise en question de la limite entre l'intérieur et l'extérieur, entre le sujet et la culture. À ce propos, nous suggérons une articulation entre la troisième différence de Kaës (2012) et l'idée de Moro sur le métissage, une expérience de l'étrangeté qui meurtrit le différent à l'intérieur d'une culture repliée sur elle-même, source d'hostilité. Il s'agit, entre l'étrange et l'étranger, de la complexe et difficile rencontre qui favorise les stigmates et les préjugés sociaux, surtout lorsqu'il y a une perception de menace à la cohésion culturelle. L'idée de métissage de Moro<sup>15</sup> (2004) comporte cependant une façon de vivre avec l'étrange à partir de la reconnaissance de l'autre, ce qui fournit un appareil pour un chemin d'intégration symbolique.

---

<sup>14</sup>R. Kaës, *Différences culturelles et souffrances de l'identité* (2012), Paris, Dunod.

<sup>15</sup> M.R. Moro, *Bases de la clinique transculturelle du bébé, de l'enfant et de l'adolescent*. In : M.R. Moro, Q. De La Noë, Y. Mouchenik (Eds). *Manuel de psychiatrie transculturelle* (2004). Grenoble : La Pensée Sauvage, p. 305-336.

Compte tenu de la complexité de la discussion, il est établi que la migration est un phénomène qui met à l'épreuve l'apparat défensif vis-à-vis du métissage, puisque les familles de migrants sont exposées à des univers culturels variés : la culture de la famille d'origine, d'une part, et la culture d'origine, de l'autre. La diversité culturelle, qui pénètre les familles du domaine de la migration, se propage dans la conjugalité et dans la parentalité, fait émerger des modes de subjectivation entrelacés en ruptures et re-création, tandis que la transmission psychique entre les générations, en subit le contrecoup.

### *Transmission psychique entre générations*

La transmission psychique entre les générations est ancrée dans la conception du sujet inscrit dans la chaîne généalogique depuis sa naissance, ce qui le rend porteur de contenus qui maintiennent la continuité de sa lignée et assurent son historicité familiale. Chaque sujet qui arrive au monde est un lien dans une chaîne généalogique qui le précède et à laquelle il participe. La transmission générationnelle est donc une des fonctions primordiales de la famille, car ce qui circule entre les ascendants vers les descendants, de parents à enfants, de grands-parents à parents et ainsi de suite, est un modèle prototype.

La transmission se révèle aussi par la façon dont les descendants reçoivent et mettent psychiquement en œuvre les legs, ce qui comprend la restitution aux générations précédentes de matériel reçu, de manière soit symbolique et créative, soit encore forgée par la répétition. C'est le caractère dialectique et asymétrique entre les membres de la famille, qui favorise des liens de filiation et d'affiliation et offre une occasion de sentiment d'appartenance. Le caractère interactif, lui, fait en sorte qu'il y ait toujours un reste, quelque chose d'inaccessible, et un trait, ce qui est ressenti au long du temps et qui permet des élaborations et de nouvelles créations. La transmission a pour fonction organisatrice de garantir trois différences fondatrices dans la famille : la différence entre

soi et l'autre (altérité), la différence entre les sexes et enfin la différence entre les générations (Houzel<sup>16</sup>, 2004).

Nous sommes alignées avec la conception de transmission psychique proposée par Kaës<sup>17</sup> (2001), dont la prémisse est que le sujet advient du groupe et est sujet de groupes multiples, tout en habitant des espaces intersubjectifs variés. D'après l'auteur, ce qui est en jeu dans la transmission, c'est la formation elle-même de l'inconscient et les effets sur la subjectivité produits par l'intersubjectivité. Cela étant, le groupe précède le sujet, qui reçoit des héritages par l'intermédiaire des représentations symboliques, des processus identificatoires et de la transmission psychique.

Les contenus élaborés transmis entre les générations forment la transmission inter-générationnelle, ce qui permet l'appropriation de la culture et des origines par le sujet. Mais, ce qui est transmis et qui constitue la pré-histoire du sujet n'est pas que ce qui le soutient et qui l'assure, il y a aussi ce dont il hérite à travers ce qui ne peut être contenu, retenu, ce qui n'est pas accessible à la mémoire, mais qui est inscrit dans le psychisme familial (Ruffiot, 1981)<sup>18</sup> et qui sera déposé et transféré dans les générations suivantes. Il s'agit de la faille, du clivage, de la transmission de deuils non élaborés par la transmission transgénérationnelle.

Dans cette perspective, le sujet se constitue grâce aux héritages psychiques transmis au long des générations et par la culture, ce qui lui garantit ses liens de filiation et d'affiliation ainsi que sa place dans la généalogie. Pour Kaës (2015)<sup>19</sup>, la culture précède la famille et la traverse, ce qui contribue à l'urgence de transmission, en tant que condition de conservation identitaire. Dans le cas des descendants de familles migrantes, il y a la particularité qu'ils vivent une double référence culturelle, celle des parents et celle de la société d'accueil, ce qui fait que la transmission est pensée à partir des processus psychiques sous-jacents au phénomène migratoire.

---

<sup>16</sup> D. Houzel, « As implicações da parentalidade » In L. Solis-Ponton (Org.), *Ser pai, ser mãe – Parentalidade: Um desafio para o terceiro milênio*, São Paulo, Casa do Psicólogo, 2004, p. 47-51.

<sup>17</sup> Kaës, R., *O sujeito da herança*, In Kaës, R., & Faimberg, H. et al. (Orgs.), *Transmissão da vida psíquica entre gerações*. São Paulo: Casa do Psicólogo, 2001.

<sup>18</sup> R. Ruffiot, *Appareil psychique familial et appareil psychique individuel, hypothèses pour une onto-éconogênese*. Dialogue - Familles & Couples, n.72, 1981.

<sup>19</sup> R. Kaës, *L'extension de la psychanalyse. Pour une métapsychologie de troisième type* (2015), Paris, Dunod.



Pour mieux comprendre la dimension psychique de la culture dans la famille de migrants, nous recourons à Rouchy (1986)<sup>20</sup>, un auteur qui considère la famille comme un groupe d'appartenance primaire et une matrice d'identité culturelle, comme une base partagée sur laquelle se déroulent les mécanismes de singularisation. Les limites du sujet et du groupe, de même que celles du moi et du non moi, de l'imaginaire et du réel, jettent leurs fondements sur cette base culturelle. L'appréhension du monde partagé se produit à partir des systèmes de pensée et la subjectivité est vue comme tributaire de l'intersubjectivité.

L'inscription dans la lignée familiale s'ancre dans ce que Rouchy (1986) a appelé les incorporats culturels, des éléments inconscients qui organisent l'espace relationnel et le temps vécu, aussi bien dans le champ intérieur qu'extérieur. Le sujet est enlacé par des voies préalablement programmatiques, mais non mentalisées qui permettent les interactions. Pour l'auteur qui s'appuie sur les notions de Winnicott quant à la relation corporelle établie entre la mère et le bébé, une marque initiale de l'expérience culturelle, cette incorporation a lieu grâce à une communication somato-psychique, de façon semblable à celle, directe, d'un corps avec l'autre.

C'est dans la communication plus primaire, antérieure au langage, que les incorporats culturels agissent comme des conducteurs naturels qui servent de fondement au devenir des associations d'idées. Ils précèdent la relation d'objet et s'établissent à partir d'une base commune inconsciente partagée qui fournit des éléments pour le devenir des processus de singularisation et d'élaboration psychique. En ce sens, nous estimons que les incorporats culturels intègrent les contenus inter et trans-générationnels qui opèrent dans l'appareil psychique familial (Ruffiot, 1981) et fonctionnent comme des limites qui donnent forme et contention à ce qui est transmis entre les générations.

Conformément à la formulation antérieure, nous répétons que le sujet possède une origine qui est indissociable du groupe primaire, puisque les incorporats culturels agissent comme un réseau d'interactions générationnelles, qui précède le sujet et lui fournit des supports subjectifs. C'est au moyen de cet appui que le sujet internalise les éléments de sa culture d'origine et commence à se reconnaître partie d'elle-même.

---

<sup>20</sup>J. C. Rouchy, Une topique groupale, W.R. Bion. *Revue de psychothérapie psycho-analytique de groupe*, n. 5-6, Érès, 1986.

Comme Moro (2004) l'a proposé, la notion de culture englobe la dimension d'une signification internalisée et partagée qui remplit les fonctions d'humanisation et de soutien du sujet.

Selon l'affirmation de G. Roheim, « il n'y a pas d'homme sans culture », Moro (2004) se réfère au métissage comme au processus de transmission en tant que phénomène dynamique qui se fonde à partir de la deuxième génération, avant même la naissance des sujets. L'autrice nomme, par ailleurs, « berceau culturel », la façon dont l'enfant est culturellement investi et perçu avant sa naissance et remarque que la culture résulte de la détermination de « connaissances implicites » communes à tous les individus et de la transmission entre générations (Moro, 2004). Le « berceau culturel » donne ancrage au registre familial comme signe d'identité et d'appartenance. Le registre familial est inscrit dans le psychisme comme un patrimoine historique, social et culturel, ce qui le rend indissociable de la mémoire familiale.

Muxel (2007)<sup>21</sup> insère la mémoire familiale dans la construction permanente de l'histoire familiale, qui donne un sens au passé et se manifeste dans les souvenirs, par la voie des images, objets, impressions et sensations. L'autrice indique trois fonctions de la mémoire familiale : la fonction de transmission, de reviviscence et de réflexivité. La première se rapporte à la mémoire relative aux liens généalogiques, avec une valeur symbolique d'appartenance familiale. La mémoire de reviviscence concerne les perceptions et les sensations éprouvées, surtout dans l'enfance. Elle a une fonction atemporelle, le passé et le présent s'entrecroisent, mettent à jour et rééditent des sentiments. Enfin, la fonction réflexive a une incidence sur l'évaluation des vécus du passé. C'est un genre de mémoire plus sélectif, la reconstitution du passé y étant en question, ce qui engage de la souffrance psychique.

La mémoire familiale intègre ce qui sera transmis entre les générations et est une partie importante du processus de subjectivation des sujets. Le terme de génération, d'une part, indique une dimension généalogique, dans le sens de l'ancestralité et, de l'autre, se réfère à une dimension au dedans d'une même temporalité générationnelle pour faire de la transmission le reflet de la manière dont le temps est perçu et vécu au long des générations. C'est ainsi que la transmission engage une temporalité générationnelle

---

<sup>21</sup>A. Muxel, *Individu et mémoire familiale* (2007), Paris, Hachette.

perçue en des temps historiques et sociaux et se développant dans des espaces simultanés, bien que différenciés.

Plivard (2014) observe que l'identité culturelle est fortement déterminée par les modèles d'intégration parentale. Si le passage entre les cultures s'opère sur un mode conciliateur, dans le sens de la perception d'une identité culturelle compatible, il se peut que les générations suivantes développent une culture émergente, une troisième, capable d'intégrer la diversité. Par opposition, les différentes références culturelles pourraient être une source de conflit intérieur, spécialement dans les cas où elles seraient forcées de choisir entre une culture ou une autre, conduisant souvent à la négation d'une partie de leurs origines.

Face aux parcours vécus par les familles migrantes, la nécessité d'historicisation devient presque impérative. C'est au moyen du récit sur leur propre biographie que l'appropriation des origines se produit, en permettant aux sujets le passage dans la diversité. Les motivations migratoires, inscrites dans des temps et espaces flexibles, contribuent à la transmission de traditions, de croyances et de valeurs de façon plus diffuse et globale. La rencontre de la famille avec ses fondements symboliques s'entremêle avec l'activation de la créativité dans l'élaboration des pertes liées au déracinement et à leurs processus de deuil qui s'ensuivent. Tous ces facteurs ont un impact d'autant plus grand que la constitution de familles transculturelles a surtout lieu dans le cadre migratoire et dans des sociétés de plus en plus interculturelles. Dans cette optique, la transmission psychique aurait une élaboration qui comporte quelque chose de nouveau, d'intégrateur.

En contrepartie, lorsqu'il y a une difficulté d'élaboration des deuils relatifs à l'immigration, les générations suivantes sont atteintes par de la souffrance, des non-dits, des secrets - une marque de la transmission transgénérationnelle. La problématique de la transmission dans les familles de migrants réside dans son caractère transgénérationnel, dès lors que le risque en est l'extinction des racines, alors que le sujet, s'il les effaçait, se ferait l'otage des apparentes facilités de mobilité proposées par la communication technologique. Ainsi deviendrait-il un errant en quête de lui-même. Quand il n'y a pas d'appropriation des origines, ce qui inclut l'histoire migratoire et généalogique, une réduction dans la mobilité psychique se produit.

Le rétrécissement de la mobilité psychique affecte la rencontre avec la culture plusieurs générations durant, lorsqu'il s'entremêle dans la transmission générationnelle. Le déracinement familial et culturel peut mettre en marche chez les sujets des mécanismes de défense complexes et ambigus (Sayad, 1998 ; Moro<sup>22</sup>, 2011) en les rendant susceptibles d'une désintégration psychique transitoire ou prolongée dans le temps (Duparc, 2009)<sup>23</sup>. Il convient de signaler que la motivation, première étape subjective du processus migratoire, est ancrée dans les représentations psychiques sur la famille d'origine. Or, elle comprend non seulement des éléments relatifs à la liberté et à l'appartenance, mais engage aussi le désir de rupture et de distanciation des origines.

Lorsque les frontières entre les générations se fragilisent ou même s'inversent, un état de confusion dans la famille naît. Si la généalogie est attaquée, il existe le risque de déclenchement de fantasmes d'auto-engendrement qui œuvrent à l'encontre de la reconnaissance de la scène primitive et aux côtés d'une autosuffisance narcissique. Ces situations voient apparaître un repli de la famille sur elle-même, donnant au fantasme partagé, selon lequel l'existence de la famille fait abstraction des générations précédentes, l'occasion de circuler.

Les fantasmes d'auto-engendrement concernent un genre d'investissement psychique familial, une illusion de groupe, qui opère selon la logique de la fusion et de l'indifférenciation et empêche l'historicisation du groupe familial (Duret<sup>24</sup>, 2000 ; Maqueda<sup>25</sup>, 2003). Le résultat de ce phénomène est la confusion dans les liens familiaux et l'amenuisement de l'espace psychique de chaque membre de la famille, ce qui fait apparaître un écueil : dans la mesure où la famille refuse ses héritages et ses origines, il se crée un précédent pour la transmission générationnelle d'un héritage maudit aux futures générations. Face au silence et à l'effacement des origines, l'avenir évolue vers un temps incertain et nébuleux, vidé de ses ancrages subjectifs.

---

<sup>22</sup>M.R. Moro, *Troubles à l'adolescence dans un monde en changement* (2011), Paris, Armand Colin.

<sup>23</sup>F. Duparc, « Traumatismes et migrations : Première partie : Temporalités destraumatismes et métapsychologie » *Dialogue*, 185(3), 15-28, doi :10.3917/dia.185.0015, 2009.

<sup>24</sup>I. Duret, « L'auto-engendrement : une solution pour échapper au destin familial ? Considérations systémiques sur les répercussions transgénérationnelles des traumatismes et les solutions imaginées par les familles pour les contourner » *Thérapie Familiale*, 21, 2000.

<sup>25</sup>F. Maqueda, « Fantasmes d'auto-engendrement: Mythe fraternel et attaque de l'altérité dans des groupes d'adolescents » *Le Divan familial*, 10, 2003 <https://doi.org/10.3917/difa.010.0033>.

En ce qui concerne donc la transmission psychique générationnelle en temps d'hybridation, nous soulignerons encore que les impacts des mécanismes migratoires défient la continuité psychique et générationnelle et peuvent révéler des failles dans l'historicité familiale. L'appropriation des multiples références culturelles débouche sur l'enjeu de transmettre un patrimoine générationnel tandis que l'auto-engendrement, comme un fantasme qui renforce l'illusion familiale d'auto-suffisance, peut être actionné comme une ressource défensive. En conséquence de cette illusion partagée, un évidemment symbolique dans le lien entre le passé et l'avenir et un précaire sentiment d'appartenance identitaire, apparaissent. C'est un terrain fertile sur lequel se déroulent de profonds conflits psychiques, mais aussi une extinction des origines, ce qui se répercute sur la transmission entre les générations.

Nous avons soutenu l'idée que l'appropriation de son origine est l'appui qui permet au sujet de mettre à jour, de rééditer et de transformer les multiples références culturelles qui le composent. L'ancrage à l'origine est étayé par la mémoire familiale, qui permet la réinvention de l'identité familiale à chaque génération et assure la souplesse psychique nécessaire aux déplacements parmi de nombreuses références. Du coup, évoquer la diversité culturelle, c'est aussi prendre en compte une riche source de créativité et de transformation dans la redéfinition de nouveaux lieux subjectifs et sociaux.